Médiévales

Langues, Textes, Histoire

65 | automne 2013

Le couple dans le monde franc

Philipp W. ROSEMAN, *The Story of a Great Medieval Book. Peter Lombard's Sentences*

Peterborough (Ont.)/Orchard Park (NY), Broadview Press (Rethinking the Middle Ages, 2), 2007, 248 p.

Claire Angotti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7147>

DOI : 10.4000/medievales.7147

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 195-199

ISBN : 978-2-84292-396-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Claire Angotti, « Philipp W. ROSEMAN, *The Story of a Great Medieval Book. Peter Lombard's Sentences* », *Médiévales* [En ligne], 65 | automne 2013, mis en ligne le 20 janvier 2014, consulté le 24 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7147>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Philipp W. ROSEMAN, *The Story of a Great Medieval Book. Peter Lombard's Sentences*

Peterborough (Ont.)/Orchard Park (NY), Broadview Press (Rethinking the Middle Ages, 2), 2007, 248 p.

Claire Angotti

RÉFÉRENCE

Peterborough (Ont.)/Orchard Park (NY), Broadview Press (Rethinking the Middle Ages, 2), 2007, 248 p.

- ¹ Philipp Rosemann, professeur de philosophie à l'université de Dallas, est l'auteur de plusieurs articles portant sur les commentaires des *Sentences*. Il dirige actuellement la publication du tome 3 des *Mediaeval Commentaries on the Sentences* (parution prévue en 2014 chez Brill). Il a aussi dirigé le tome 2 (paru en 2010 chez Brill), prenant la suite de G. R. Evans, responsable de la publication du tome 1 de cette même série (paru en 2002). Ces trois volumes regroupent les mises au point de nombreux spécialistes sur le genre littéraire des commentaires sur les *Sentences*, combinées à des analyses pointues du point de vue doctrinal et du point de vue formel et structurel, soit sur un maître particulier, soit sur une période, soit sur un groupe ou une école spécifique de théologiens. Bon connaisseur des commentaires des *Sentences*, P. Rosemann s'efforce aussi de mieux faire connaître l'auteur des *Sentences*, Pierre Lombard, maître de l'école cathédrale de Paris (1160) : il lui a consacré un ouvrage paru en 2004, plus facile d'accès que le *Peter Lombard* en deux volumes de M. Colish (Brill, 1994), tout en s'adressant à un public érudit mais pas forcément spécialiste. C'est dans cette même veine que s'inscrit son nouvel ouvrage : *The Story of a Great Medieval Book. Peter Lombard's Sentences*.
- ² Celui-ci suit un plan chronologique : après une rapide introduction justifiant l'emploi de l'expression « great medieval book » et permettant d'inscrire le genre des sentences

dans l'effort de synthèse théologique propre au XII^e siècle, P. Rosemann souligne le rôle joué par les *Sentences* dans la formation des théologiens durant un long Moyen Âge, puisqu'il devient un véritable manuel dont le commentaire – obligatoire à la faculté de théologie, valorisé dans de nombreuses formations para-universitaires – a été la pièce maîtresse et le couronnement de la formation des maîtres. C'est pourquoi P. Rosemann s'attache à analyser le travail d'appropriation de ce manuel de la part des maîtres des écoles, de l'Université et des systèmes d'enseignement para-universitaires des XII^e (chapitre 1), XIII^e (chapitre 2), XIV^e (chapitre 3) et XV^e siècles (chapitre 4). Il souligne enfin combien cette analyse offre une opportunité exceptionnelle à tous ceux qui s'intéressent aux transformations majeures qui affectent l'histoire de la pensée de l'Occident médiéval : avec les commentaires des *Sentences* se met en place une tradition dont le livre de Pierre Lombard est le cœur. Cette analyse permet aussi de saisir, sur un temps long, les modalités d'élaboration (en examinant la forme littéraire de ces commentaires) et de développement de la théologie comme science (en essayant de saisir comment les auteurs de ces commentaires concevaient l'objet de la théologie).

- 3 Le chapitre 1, intitulé « Des *Sentences* aux abréviations et aux gloses », rappelle que le premier effort d'organisation concernant les données de la foi a un but essentiellement pratique et qu'il est de ce fait dû aux canonistes. Puis il présente brièvement le contenu des *Sentences* et situe leur élaboration dans la carrière magistrale du Lombard. P. Rosemann s'intéresse ensuite aux deux formes littéraires qui marquent la première réception de l'œuvre du Lombard : les abréviations – dont il analyse deux exemples, les *Sentences* de Bandinus et la *Filia magistri* – et les gloses. Il consacre en particulier plusieurs pages à la glose du Pseudo-Pierre de Poitiers dont il livre et commente la traduction de l'introduction. Pour chacun de ces exemples, il s'efforce d'en présenter l'auteur, d'en analyser la forme, d'en évaluer la fidélité au Lombard. Un passage controversé des *Sentences* (livre I, chapitres 60-65), dans lequel Pierre Lombard identifie le Saint-Esprit à la charité, sert ainsi à mesurer la fidélité de chaque glosateur ou abrégiateur à la pensée du maître. P. Rosemann présente enfin le projet théologique qui sous-tend les diverses œuvres du XII^e siècle et en commente plusieurs extraits : pour qui et dans quel but semblent-elles rédigées et, surtout, quelle conception des rapports entre *Sentences* et *Sacra Scriptura* ont-elles ? Autrement dit, quel rôle attribuent-elles au *Livre des Sentences* dans l'exploration de l'écriture sainte et de la tradition chrétienne ? Il souligne combien ces travaux, en général issus d'un cercle de disciples (gloses) ou liés au milieu scolaire parisien (*Sentences* de Bandinus et *Filia magistri*), sont composés dans un but didactique et pédagogique et demeurent extrêmement proches d'une présentation ancillaire des *Sentences* : ces dernières demeurent un moyen (et non une fin) dans l'enseignement de la *sacra doctrina* encore toute tournée vers la connaissance de l'Écriture sainte.
- 4 Dans le chapitre 2, intitulé « Le XIII^e siècle, l'ère du commentaire », P. Rosemann inscrit la pratique du commentaire, issu de la *lectio* (explication orale d'un texte), dans le contexte nouveau du développement de la corporation universitaire. La naissance des universités a en effet un impact profond sur les méthodes et le contenu de l'enseignement dispensé par les maîtres : la corporation régule et encadre leurs pratiques. Si le commentaire d'Étienne Langton demeure encore proche des écoles, il révèle la pénétration et le succès des arts du langage (en particulier de la logique) dans la réflexion théologique des maîtres parisiens. Toutefois, souligne P. Rosemann, le commentaire qui marque véritablement l'avènement du *Livre des Sentences* comme

manuel de la faculté de théologie de Paris est celui d'Alexandre de Halès. Ce dernier est un innovateur à plus d'un titre. D'abord, il est le premier maître à consacrer ses *lectiones*, non à l'Écriture sainte, mais au *Livre des Sentences*. En outre, il intervient sur la structure de l'œuvre du Lombard en regroupant les chapitres sous forme de *distinctiones*, rendant plus commode à saisir la pensée du Maître, qui gagne ainsi en méthode et en systématisme. Enfin, le commentaire d'Alexandre de Halès comporte nombre de nouveautés, en particulier un découpage méthodique du *Livre des Sentences* (la *divisio textus*), qui permet d'en dégager le plan et les articulations principales, ainsi que des prologues aux formes variées. L'introduction du *Livre des Sentences* dans le programme de la faculté de théologie n'a pas été sans susciter quelques critiques (Robert Grosseteste), mais le fait que le concile de Latran IV (1215) ait mentionné Pierre Lombard et son œuvre dans son premier canon, en soulignant leur orthodoxie, a très certainement contribué à une telle adoption. La faculté semble toutefois avoir infléchi l'innovation d'Alexandre de Halès : ce ne sont pas les maîtres qui seront chargés de cette *lectio*, mais les bacheliers, les apprentis théologiens. P. Rosemann souligne qu'avec Alexandre de Halès s'achève le rayonnement des maîtres séculiers parisiens dans cet exercice. Place aux commentaires des frères mendiants : les commentaires des deux plus célèbres d'entre eux (Bonaventure, Thomas d'Aquin) sont l'objet d'une présentation et d'une comparaison qui permettent de dégager leurs structures respectives, mais aussi leur position à l'égard de la définition de la théologie comme science. Bonaventure systématise l'œuvre d'Alexandre de Halès, recourant certes à la *divisio textus*, mais reléguant l'analyse textuelle des *Sentences* à des *dubia circa litteram*. La majeure partie du commentaire est ainsi structurée par des questions. Quant à Thomas, qui a lu – au sens technique du terme – à deux reprises l'œuvre du Lombard, qui en souligne les défauts ou du moins l'inadaptation au regard de la conception de la théologie qu'il a lui-même développée, il compose un manuel alternatif, à l'intention des étudiants, la *Somme théologique*, dont le rayonnement ne dépassera pourtant pas celui de son *Commentaire des Sentences* avant la fin du xv^e siècle. Le chapitre s'achève sur les instruments de travail élaborés au cours du xiii^e siècle, les abrégés (non plus des *Sentences* mais des commentaires de maîtres majeurs : Bonaventure, Thomas d'Aquin, Pierre de Tarentaise) mais aussi les diverses tables, notamment celles élaborées par le maître dominicain oxonien Robert Kilwardby. Ainsi, pour P. Rosemann, on assiste au xiii^e siècle à un détachement progressif des commentaires du texte même du Lombard, à mesure que la théologie s'affranchit de la *sacra scriptura*. Ce détachement s'accompagne de la mise au point d'instruments de travail qui dégagent la pensée théologique de la narrativité propre à l'écriture au profit d'un savoir transmissible, circonscrit et intelligible.

- 5 Le chapitre 4, intitulé « Le xiv^e siècle : le détachement des *Sentences* », porte sur l'aboutissement du processus d'éloignement des commentaires de la lettre des *Sentences*. Plusieurs des commentaires du xiv^e siècle doivent être compris comme une adaptation aux condamnations de 1277, prononcées à Paris et Oxford, de plusieurs enseignements de la faculté des arts. Les théologiens prennent alors conscience de la nécessité de réaffirmer l'autonomie et la spécificité de la théologie à l'égard de l'héritage philosophique aristotélicien. P. Rosemann présente les systèmes théologiques élaborés respectivement par Duns Scot et Ockham dans leurs commentaires des *Sentences*. Ceux-ci n'ont plus de véritable rapport avec le texte même des *Sentences* : le commentaire est désormais considéré comme un moyen privilégié de présenter et de défendre ses propres idées, le *Livre des Sentences* permettant seulement d'aborder de

manière sélective certains des thèmes sur lesquels les maîtres souhaitent enquêter. De ce fait, comme le prouve l'exemple du commentaire élaboré par Grégoire de Rimini, frère augustin ayant partiellement mis par écrit le fruit de sa *lectio* des *Sentences*, il devient difficile de parler de « théologie systématique » : les maîtres se livrent certes aux spéculations les plus hautes et les plus techniques, mais sur des positions portant sur un point théologique précis. Soulignant la mise en pages complexe (présence des structures d'argumentation dans les marges, identifications des auteurs modernes cités), mentionnant la présence d'une table des matières et d'une table alphabétique des principales notions abordées (accompagnée d'un mode d'emploi), P. Rosemann insiste sur l'efficacité de la mise au point de la *Lectura* de Grégoire de Rimini, véritable outil de recherche théologique. L'apport des nominalistes est indéniable, mais leur méthode d'analyse, fondée sur de stricts procédés de logique, conduit certains théologiens parmi les moins brillants à de vains exercices sophistiqués, tandis que d'autres critiquent violemment ces « docteurs des signes » (Wycliff). Durant la seconde moitié du XIV^e siècle, on constate un essoufflement dans la réception des *Sentences*, en particulier à Oxford, tandis qu'à Paris s'établit la pratique consistant à rédiger son commentaire *secundum alium*, c'est-à-dire en s'inspirant du commentaire d'un maître antérieur. Loin de devoir être réduite à un simple plagiat, cette pratique est riche d'innovations et révèle les choix stratégiques opérés par le commentateur. P. Rosemann achève ce chapitre 4 avec la présentation du commentaire de Marsile d'Inghen, étudiant parisien puis acteur de la fondation de l'université de Heidelberg : il est presque complet et révèle des changements profonds, tant dans sa structure que dans les problèmes intéressant les théologiens (par exemple, si le caractère scientifique de la *sacra doctrina* est évoqué, Marsile se contente d'exposer les arguments des principaux docteurs sans proposer sa propre solution, de même pour le sujet de la théologie).

- 6 Le dernier chapitre, « Le long XV^e siècle : retour aux sources », commence par souligner le déplacement des centres d'innovation théologique vers l'Europe orientale. La faculté de théologie de Paris au début du XV^e siècle est encore engluée dans les affrontements entre théologiens de la *via antiqua* (tenants de la théologie du XIII^e siècle, en particulier thomistes) et ceux de la *via moderna* (héritiers des nominalistes du XIV^e siècle). Parmi les représentants de la *via antiqua*, Jean Capréolus, dont le commentaire se veut une défense des positions de Thomas d'Aquin et non une simple lecture *secundum alium*, illustre la conscience nouvelle qu'ont certains maîtres de la nécessité d'inscrire la réflexion des théologiens antérieurs (ici, Thomas d'Aquin) dans une histoire propre ; bref, avec Capréolus, émerge la notion d'individuation doctrinale. P. Rosemann consacre ensuite plusieurs pages à la figure fascinante de Denis le Chartreux – passé par l'université mais dont l'essentiel de l'œuvre est marqué par une spiritualité mystique mâtinée de platonisme. Son projet théologique reprend celui de Pierre Lombard : créer une synthèse de toute la pensée théologique antérieure. Le commentaire qu'il élabore montre qu'il renonce rapidement à commenter la lettre des *Sentences* pour s'efforcer d'harmoniser les opinions des maîtres et des docteurs du XIII^e siècle. Au XV^e siècle, la *via moderna* continue toutefois d'avoir des sectateurs, en particulier dans les facultés d'Europe orientale. Le commentaire de Gabriel Biel, fondé sur les principes nominalistes, n'hésite pas cependant à recourir aux meilleurs représentants de la *via antiqua*. Ce chapitre s'achève sur la présentation de la *lectio* que conduit Martin Luther, encore frère augustin, sur le *Livre des Sentences*. Cette *lectio* nous a été transmise sous forme de gloses dont le contenu permet de saisir la position favorable de Luther à

l'égard de Pierre Lombard, considéré comme héritier d'Augustin et non comme le père de la pensée scolastique, et dont les thèses ne seraient pas encore entachées par l'influence pernicieuse de la philosophie aristotélicienne.

- 7 Un ultime chapitre s'efforce de synthétiser l'ensemble des analyses conduites au fil du texte et de répondre aux problèmes formulés dans l'introduction : la transformation de la *sacra pagina* en *sciencia divina* n'a pas été sans conséquences sur les théologiens et leur rapport aux *Sentences*. Abandonnant le langage métaphorique de l'Écriture sainte, les maîtres construisent lentement un discours rationnel et ordonné : ce faisant, ils s'érigent en véritables auteurs, au sens moderne du terme, développant leurs propres idées qu'ils insèrent dans un système de pensée. De ce fait, le *Livre des Sentences* passe lentement au second plan de leurs préoccupations. À la fin du *xv^e* siècle, l'élaboration d'une tradition dont le *Livre des Sentences* est le cœur semble avoir atteint ses limites : plusieurs maîtres rappellent ce qu'était l'objectif premier du Lombard, à savoir offrir un instrument susceptible de conduire à la Sagesse en fournissant aux théologiens des matériaux éclairant l'Écriture sainte.
- 8 L'ouvrage de P. Rosemann constitue une synthèse tout à fait remarquable, avec de grandes qualités pédagogiques : quelques photographies (en noir et blanc, hélas) permettent de donner un caractère plus concret aux formes littéraires décrites ; des schémas clairs résument les points fondamentaux d'une démonstration ou permettent de mieux comprendre la présentation et l'analyse du plan des *Sentences* ou du commentaire qu'élabore chaque auteur ; enfin, les extraits cités sont traduits. On remarquera la présence d'un petit glossaire reprenant les termes clés employés au cours du livre, suivi d'un index commode des noms propres. On pourra toutefois regretter l'absence, dans le glossaire, de quelques mots (*lectio*, sorbonique), pourtant mentionnés dans le texte, ou parfois l'absence de chronologie concernant la terminologie employée : ainsi, le terme *sententiarus* (« sententiaire ») pour désigner le bachelier chargé de lire les *Sentences* n'apparaît qu'au *xiv^e* siècle. De même, si la pratique des leçons inaugurales (*principia*) sur les *Sentences* existe dès le *xiii^e* siècle, l'ordre de succession des différents bacheliers n'est attesté à Paris qu'au *xiv^e* siècle. Enfin, une rapide description de la totalité du cursus des théologiens (à Paris, par exemple, au milieu du *xiv^e* siècle) aurait pu éclairer le lecteur sur le véritable couronnement que représente la *lectio* des *Sentences* pour les étudiants, et l'aider à bien différencier l'exercice oral (obligatoire, réglementé) de la rédaction du commentaire (facultative, et dont la diffusion peut être tardive). Ces quelques remarques n'enlèvent rien aux qualités de cet ouvrage. Le livre de P. Rosemann demeure essentiel pour qui souhaite s'initier à la complexité des commentaires des *Sentences* – on notera l'attention que porte P. Rosemann à la terminologie des microstructures qui sous-tendent les commentaires : *articulus*, *conclusio*, *corrollarium*, *distinctio*, etc. –, aux circonstances de leur élaboration et, plus généralement, à certains des débats théologiques médiévaux. *The Story of a Great Medieval Book* présente en outre une grande qualité : un lien est en permanence établi entre les idées exposées par les théologiens et le contexte (institutionnel, intellectuel) dans lequel elles sont nées. P. Rosemann présente ainsi quelques points majeurs des débats doctrinaux des *xii^e*-*xv^e* siècles, tout en s'attachant à souligner les formes concrètes que revêt l'élaboration du savoir.